

Genève 30 7<sup>bre</sup> 1848.

Ma chère Augustine,

Je suis arrivé ce matin de bonne heure et comme M. D.<sup>1</sup> n'est point lui-même arrivé, j'ai pu consacrer la journée à visiter assez à fond Genève & une partie de ses environs. J'ai trouvé Genève digne en tout point de sa haute renommée, et désirerais vivement que tu fusses ici avec Albert<sup>2</sup> pour profiter du beau temps et des belles vues dont je jouis en ce moment.

Mon voyage depuis Autun (d'où je t'ai écrit) jusqu'ici s'est accompli de la manière la plus heureuse ; j'ai passé successivement par Chalon-sur-Saône, Mâcon, Bourg, Pont-d'Ain, Nantua & Bellegarde. Au lieu d'aller par la ligne de Lyon qui m'aurait fait, comme toujours, voyager de nuit, de Lyon à Genève, j'ai pris une série de petites voitures louées pour moi à ma convenance qui m'ont permis de voir le pays à mon aise & de passer les nuits dans mon lit. En France les voitures sont organisées spécialement pour les commis-voyageurs : d'où il résulte qu'en suivant les voitures publiques on est forcé de rester le jour dans la ville où l'on n'a rien à faire & de parcourir la nuit, avec grande fatigue & sans rien voir, les localités qui seules auraient de l'intérêt pour un voyageur de loisir.

J'ai vu à Bellegarde l'une des curiosités naturelles les plus intéressantes qui soient au monde : la perte du Rhône. Le fleuve qui est déjà immense se précipite tout entier dans un gouffre /2/ qui s'est formé spontanément et il disparaît complètement au point que l'on ne voit plus trace d'eau. Il reparaît ensuite en gros bouillons et tout entier à 100 mètres plus loin aussi gros que précédemment. Le terrain de rocher dans lequel coule le fleuve se creuse avec une grande facilité par le choc de l'eau ; en sorte qu'aujourd'hui le lit du fleuve est creusé entre des berges à pic à une profondeur de 40 mètres environ au-dessous du sol primitif. D'où il résulte qu'à deux pas du bord on ne voit rien : on entend seulement un épouvantable fracas, dont la cause se révèle quand on peut trouver place pour avancer la tête par quelque échancrure. Le village de Bellegarde est situé lui-même à 200 mètres du Rhône sur une petite rivière nommée la Valserine et qui se comporte exactement comme le Rhône. Le pont sur lequel passe la route ou la grande rue du village n'a pas plus de 15 mètres de large, et cependant la rivière coule à 40 mètres plus bas, après avoir dans la succession des siècles creusé dans le rocher des berges absolument verticales comme deux immenses murs de quai. C'est la répétition du phénomène que j'avais déjà vu en Italie sur les bords du lac de Iseo<sup>3</sup> [*sic*]. Ce qui est curieux c'est qu'en descendant au fond du gouffre sur les bords du torrent qui s'y précipite avec un bruit immense, on trouve des ponts naturels formés de pierre plus dure que le reste du rocher et que l'eau n'a pu entamer ; à la longue elle a fini par passer sous ces masses qui restent suspendues au-dessus de l'eau & qui forment des ponts très solides. S'il y avait une /3/ route et de bonnes auberges pour amener les curieux sur ce point on y verrait certainement chaque année plus de 10 000 étrangers. Faute de ces moyens indispensables, l'un des phénomènes les plus curieux reste inconnu.

---

<sup>1</sup> Anatolii Demidov (1812-1870), prince de San Donato, propriétaire de mines et d'usines dans l'Oural, dont Le Play était l'ingénieur-conseil.

<sup>2</sup> Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.

<sup>3</sup> Le lac d'Iseo, en Lombardie. Frédéric Le Play a séjourné sur ses rives lors d'un voyage en Italie en 1846.

Après avoir parcouru rapidement l'intérieur de Genève & les ravissantes rives du lac, j'ai été faire une petite excursion à Sécheron<sup>4</sup> situé sur la rive méridionale à ¼ de lieue de la ville : mon but était de visiter la campagne du célèbre banquier Bartolony<sup>5</sup> l'un des administrateurs du chemin de fer d'Orléans et comme tel l'un des collègues de M<sup>r</sup> Benoist<sup>6</sup> qui m'a fort engagé à faire cette visite. Je me suis félicité de cette excursion car elle m'a fait faire la connaissance d'une excellente famille : j'ai vu aussi par la même occasion une des plus ravissantes campagnes qui existent au monde. Elle est située entre la route de Lausanne et le lac qui la borne de la manière la plus heureuse : on a devant soi toute la largeur du lac, et les belles montagnes de la Savoie : il semble que le Mont-Blanc qui est en face prenne à tâche de poser pour l'agrément du propriétaire. M<sup>r</sup> Bartolony est parvenu dans ce climat chaud et sur un terrain assez sec, à entretenir d'admirables gazons. Il se sert pour cela d'un petit moulin-à-vent fabriqué à Paris et qui manœuvre une pompe sans qu'on ait jamais à s'en occuper. La pompe emplit un immense bassin placé au sommet de la propriété et de là l'eau se répand abondamment de tous côtés au moyen de rigoles convenablement ménagées. L'appareil qui a coûté seulement 2 000 fr devrait être employé /4/ par tous les propriétaires qui ne veulent pas entretenir devant leur habitation des gazons jaunes.

La famille de M<sup>r</sup> Bartolony est extrêmement aimable et j'y suis déjà comme chez moi : M<sup>r</sup> Bartolony est venu lui-même me conduire chez plusieurs personnes que je désirais voir et j'ai promis d'aller demain y dîner si je n'en suis pas empêché par l'arrivée de M<sup>r</sup> D. Si M<sup>r</sup> D. tarde de quelques jours à arriver (le 1<sup>er</sup> octobre était le jour fixé) j'aurai évidemment chez M<sup>r</sup> Bartolony une charmante société. M<sup>me</sup> Bartolony<sup>7</sup> a des enfans déjà grands (l'aîné a 20 ans) et un jeune enfant de l'âge d'Albert.

Je t'écrirai de nouveau si mon séjour se prolonge un peu et en attendant je t'embrasse de tout cœur ainsi qu'Albert & la famille.

Ton affectionné  
F. Le Play

---

<sup>4</sup> Quartier de Genève. Contrairement à ce qu'écrit Le Play, il se situe sur la rive septentrionale du lac Léman.

<sup>5</sup> François Bartholony (1796-1881), banquier, administrateur de sociétés, président de Compagnie de chemin de fer du Paris-Orléans de 1839 à 1877.

<sup>6</sup> Denis Benoist d'Azy (1796-1880), industriel, directeur des mines d'Alès et administrateur de sociétés, député légitimiste de la Nièvre de 1841 à 1848 et de 1871 à 1876 et du Gard de 1849 à 1851.

<sup>7</sup> Denise Tattet (1800-1879) a épousé François Bartholoni en 1820. Ils ont quatre enfants.